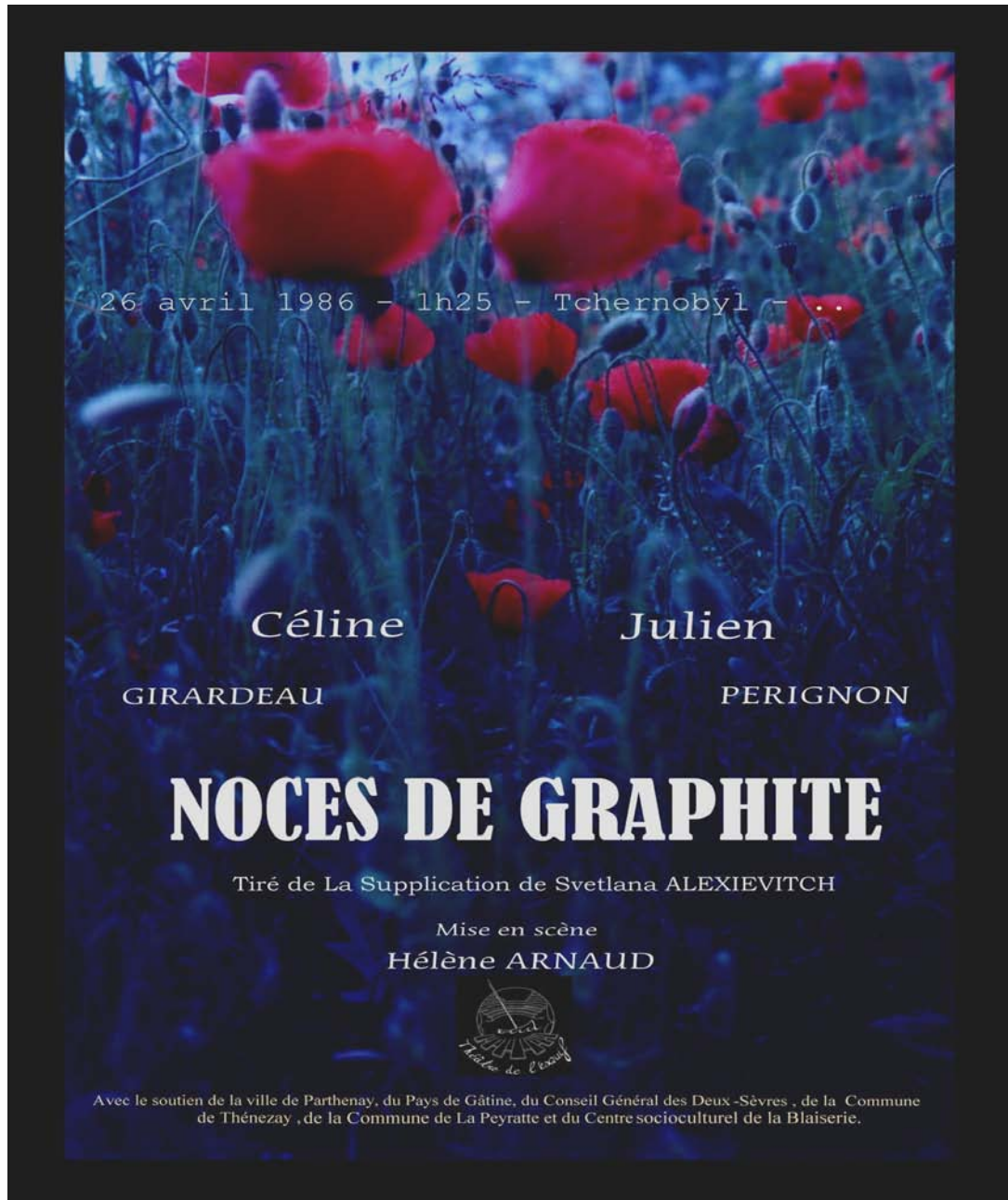


Le Théâtre de L'Esquif

Présente



De Svetlana Alexievitch.

*Pour qui ou pour quoi je prie ?
Vous vous demandez pourquoi je prie ?
Je ne prie pas à l'église.
Je prie mentalement.... Je veux aimer ! J'aime !
Je prie pour mon amour ! Et je ...
Me souvenir ?
Peut-être ne vaut-il mieux pas...
Je n'ai pas lu de livres sur cela.
Je n'ai pas vu de films, non plus ... (...)
Jusqu'ici aucun livre ne m'a aidée, ne m'a permis
de comprendre.
Pas plus que le théâtre ou le cinéma (...)
Si les savants ne savent rien, si les écrivains ne
savent pas, alors c'est à nous de les aider par
notre vie et notre mort."*

Témoignage de Katia P.

Ce spectacle a été créé le 7 novembre 2002 à Parthenay, en collaboration avec la Ville de Parthenay, les communes de La Peyratte et de Thénezay, le conseil Général des Deux-Sèvres, le conseil régional POITOU-CHARENTES, le Centre Socio-Culturel de la Blaiserie et la Ville de Poitiers

Mise en scène : Hélène ARNAUD

Avec : Céline GIRARDEAU et Julien PERIGNON

Création lumière : Adeline DUJARDIN

Décor : Jérôme PAPET

Stage chants Ukrainiens : Chantal LAXENAIRE

Costumes : Françoise ARNAUD

Communication, sourires, coups de gueule, affiche : Romuald PAPET, Mamy ANDRIANARISOA, Cédric RAYLET, du Théâtre de l'Esquif.

L'HISTOIRE...

L'accident de la centrale de Tchernobyl, le 26 avril 1986 à 1h23, a terriblement frappé les esprits.

Pour la première fois, à nos portes, en vraie grandeur, la réalité s'emparait des craintes enfouies. Dans le nucléaire civil, une catastrophe était possible. La peur était fondée. Et comme ce nuage radioactif que le mensonge d'Etat voulait arrêter à la frontière, la menace prenait un visage. Ses traits horribles ne se sont pas dissipés avec la fin d'activité définitive de la centrale ukrainienne le 15 décembre 2000.

Mais à trembler pour l'avenir, avons-nous pensé aux victimes de Tchernobyl ?
Ceux qui ont souffert. Ceux qui sont morts. Ceux qui souffrent encore.
Avons-nous cherché à les écouter ? Aller dans leurs cris et dans leurs silences ?

Ces cris et ces silences, je les ai enfin entendus en découvrant le livre de Svetlana Alexievitch, La Supplication.

Extraordinaire révélation que cette parole sortie des mémoires ouvertes des suppliciés de Tchernobyl.

La dimension politico-historique s'effaçait, dans une évidence absolue, devant la souffrance individuelle, l'impact destructeur au cœur de mes semblables. Des mots si vrais.

C'est de ce drame-là, de cette souffrance-là, qu'il me devient impératif de prendre à mon tour le relais.

C'est à cette parole-là que je veux donner l'espace du théâtre.



PAROLES D'UNE FEMME

J'ai retenu le premier texte de La Supplication.

C'est la confession d'une jeune femme de Pripiat qui d'une "voix solitaire" raconte l'histoire de son amour perdu à Tchernobyl, par Tchernobyl; récit concret et poignant d'une femme de pompier : « Je n'ai pas vu l'explosion. Rien que la flamme. Tout semblait luire... Tout le ciel... Une flamme haute. De la suie. Une horrible chaleur. Et il ne revenait toujours pas ».

A l'hôpital, s'imposant à son chevet, elle veille son mari dans le sursis de la mort, au mépris d'être elle-même irradiée. Elle le soigne, elle l'embrasse. Le pronostic du mal aigu des rayons est de quatorze jours. Jusqu'au bout, elle se bat, jusqu'au bout, elle vit, de cette vie moins forte que la mort, mais dans laquelle tout est contenu.

Le combat de cette femme de vingt trois ans et le témoignage qu'elle en donne à Svetlana Alexievitch, des années plus tard, est pour moi le sujet d'une tragédie moderne.

"Je peux en parler maintenant... Avant, je ne le pouvais pas... Pendant dix ans, je me suis tue... Dix ans !"

Secret si lourd, secret libéré aujourd'hui. Rompre le silence pour ne pas être totalement vaincu.

UN LANGAGE THEATRAL...

Nous n'avons pas apporté de modifications au texte original, hormis quelques coupures.

Il ne s'agit plus ici de porter sur le plateau un texte de fiction. Expérience troublante pour un groupe d'artistes qui d'ordinaire s'appuie sur le répertoire théâtral. Le texte qui nous occupe ne résulte pas de la création d'un auteur dramatique.

Ceci dit, il est bien question d'incarner et d'être fidèle à l'illusion du théâtre, avec les mots de la réalité.

La forme du monologue choisie par Svetlana Alexievitch porte dans sa structure même tous les éléments concrets ou lyriques d'une forte ligne dramaturgique. Le rythme s'impose en grande partie par des élans inattendus et poétiques qui viennent briser la chronologie linéaire du récit. A chaque anecdote correspond un "je t'aime" intemporel ; à chaque retour en arrière, un présent crucial.



LES INTERPRETES

J'ai choisi pour ce projet de travailler avec deux comédiens. Une jeune comédienne, Céline GIRARDEAU, qui incarnera le personnage principal, et un comédien-saxophoniste, Julien PERIGNON, qui incarnera la figure de l'homme aimé.

Car il m'est très vite apparu que la présence sur le plateau d'une représentation de l'homme était indispensable : la parole ne peut naître dans cette situation théâtrale que de la réminiscence concrète d'une figure-pilier.

Le moment du spectacle est l'accomplissement tardif d'un deuil. La parole devient ici pour le personnage principal l'outil de la délivrance. Lioussia va vaincre ses insomnies par les mots.

La musique du spectacle n'est pas un accompagnement. Elle est la deuxième voix.

L'utilisation du saxophone est avant tout le choix d'un cuivre. Le saxophone n'est pas à vrai dire un instrument à correspondances slaves, mais je tiens particulièrement à une universalité de l'histoire contée. Or, le récit, pudique et franc, contient fortement cet élan, cette exubérance qui distingue "l'âme slave". Il m'a donc semblé nécessaire de créer avec les comédiens et dans la ligne musicale, un contrepoint.

Dans cette période de crise que connaît notre monde, entre les explosions technologiques et fanatiques, le théâtre, bien vivant, se doit plus que jamais de témoigner, d'envisager, de sortir les masques et les costumes pour parler de la cité dont il s'inspire, où il prend vie, et d'être avant tout un lieu d'échanges et de rencontres.

Dans ce spectacle, il s'agit d'abord de distance. Aux larmes se substitue l'élan d'un corps, aux douleurs un geste maladroit. Le chant populaire remplace le cri et la musique le cauchemar.

Le moment de jeu est une valse de funambule dont l'équilibriste va sortir indemne. Le fil tendu est fin, il ne faut pas regarder le vide, et avancer toujours.



LA SCENOGRAPHIE

Il est d'abord question de temps. Il y a celui où le spectacle se joue, celui de la catastrophe, puis celui précédant la catastrophe. Mais le lieu est celui du présent.

Mon intention est de replacer le récit dans l'atmosphère, sinon symbolique, en tout cas affective d'une solitude particulière : celle des survivants de Tchernobyl.

Le plateau est en bois, le bois brûlé, gratté après l'accident, matière contagieuse et contaminante.

La scène est circulaire et quelque peu surélevée. Elle est posée sur le plateau nu du théâtre. Derrière le cercle, tantôt en transparence, tantôt en ombre chinoise, parfois disparu, le musicien, l'homme aimé, évolue.

PARCOURS DES ARTISTES

Hélène ARNAUD - metteur en scène

Née en 1976, bachelière à 16 ans et passionnée de musique (études de piano), sa vocation pour le spectacle naît en découvrant le travail de Christian SCHIARETTI à la Comédie de Reims. C'est donc au Centre Dramatique National qu'elle effectue ses premiers stages, notamment auprès de Françoise ROCHE. Plutôt que de suivre un parcours classique de formation à l'interprétation, elle préfère mener de front diverses expériences de comédienne et des études de lettres modernes. Auprès d'enseignants tels que Guy SCARPETTA, elle approfondit son goût pour toutes formes d'expression de la pensée à travers une esthétique littéraire. Une pratique intensive du sport (compétition en natation) lui a donné, par ailleurs, une attention particulière à la maîtrise du souffle. Ses formations effectuées auprès d'Eloi RECOING (rencontré en 1995 au Centre Dramatique Poitou-Charentes) sont une expérience marquante, où elle nourrit son approche du plateau et de la puissance du verbe en explorant Kleist et Hugo. Après avoir joué Synge et Ibsen avec Jean-Pierre BERTHOMIER aux AJT, et s'être aussi formée auprès de Claire LASNE et Philippe FAURE, elle s'installe à Poitiers en 1997. Non sans élargir encore la palette de ses découvertes aux pratiques circassiennes (équilibres et portés), elle devient comédienne professionnelle auprès des compagnies du Diamant Noir et du Sémaphore. C'est cependant dans une expérience de formation professionnelle d'un groupe d'une quinzaine d'étudiants, initiée par la compagnie du Sémaphore, qu'elle s'investit principalement à compter de 1998, désireuse d'explorer et de transmettre son approche personnelle de l'interprète. L'occasion lui est ainsi donnée, en 2000, d'effectuer une mise en scène dans un contexte particulier : il s'agit d'un spectacle regroupant 80 comédiens amateurs et des musiciens professionnels, donné en plein air, dans les Deux-Sèvres, pour une quinzaine de représentations. A l'automne 2000, l'atelier de formation s'implante dans les Deux-Sèvres, à Brioux-sur-Boutonne, avec l'appui de Christophe FREREBEAU, et débouche au printemps 2001 sur la fondation d'une compagnie, le Théâtre de l'Esquif, dont Hélène ARNAUD assume la direction artistique.

Un grave accident de voiture diffère cependant son premier projet de mise en scène et nécessite un déménagement dans le Pays de Gâtine (Deux-Sèvres), où s'implante la compagnie. Cet épisode, et notamment le réapprentissage progressif de la marche, après un diagnostic réservé, par une patiente décomposition du mouvement, compte assurément dans la suite de son parcours artistique. *Noces de graphite*, extrait de *La Supplication*, de Svlétana ALEXIEVITCH, ne voit donc le jour qu'en novembre 2002. Ce spectacle pour une comédienne et un comédien saxophoniste, connaît une longue carrière (plus de 60 représentations). C'est lui qui fédère les partenariats nécessaires pour créer *Carmen ou la Barlachi* : coproductions et soutiens du Théâtre de La Coupe d'Or, scène conventionnée de Rochefort, du Gallia Théâtre à Saintes, du Moulin du Roc, scène nationale de Niort, du Théâtre de Thouars, scène conventionnée, et de l'Avant-Scène, scène conventionnée de Cognac... *Carmen ou la Barlachi* est un « opéra transposé » qui reprend le livret de Meilhac et Halévy. La partition musicale, entièrement réécrite à partir de l'oeuvre de Bizet et constamment nourrie de musiques issues de la boucle tzigane, est signée par Stéphane LEACH. Le spectacle, qui regroupe 19 artistes sur scène (comédiens, chanteurs, acrobates, danseurs, musiciens, avec Rona HARTNER dans le rôle éponyme) est créé à Rochefort en février 2006.

Ses projets de création se poursuivent par la mise en scène d'un diptyque autour de Daniel DANIS. Elle interroge cette fois le microcosme familial et le pouvoir créateur du langage et de l'imaginaire. En 2008, le spectacle *Bled*, fable théâtrale revisitée du Petit Poucet, et objet d'une commande à l'auteur est créé. C'est l'occasion pour la metteur en scène de se plonger pleinement dans l'univers des marionnettes qui la fascine depuis son enfance passée à Charleville. En 2009, le deuxième volet : *Le Chant du Dire Dire* est joué dans les Deux-Sèvres puis en Région Centre. Ces deux créations la confortent dans la volonté de continuer à travailler en lien étroit avec des auteurs vivants.

Julien PERIGNON - comédien

Né en 1977, de père comédien, de mère éducatrice et musicothérapeute, c'est très tôt qu'il découvre le théâtre et la musique. Il suit son père en tournée très régulièrement, en France et à l'étranger. Une tournée de plusieurs semaines en Afrique lui donne le goût de l'évasion, dès l'âge de neuf ans. Deux ans plus tard, il endosse son premier rôle dans *Météore St Just* chez Apremont Musithéa, une compagnie professionnelle basée dans l'Aisne, où il passe son enfance. Après un Bac Littéraire spécialisé dans les langues, il est accepté au sein de la classe de formation créée à La Comédie de Reims par Christian SCHIARETTI. A sa sortie, il joue pour Loïc BRABANT (*Trans'orient Omnibus*), Gérard ABELA (*Les Vacances*), Didier PERRIER (*Georges DANDIN*), Christian SCHIARETTI (*Le Jeu de Don Christobal*). Il continue de participer activement au festival « Les Langagières », organisé par la Comédie de Reims ayant alors pour auteur associé Jean-Pierre SIMEON. Il se met à dévorer de la poésie. En 1998, il retrouve Hélène ARNAUD dans les Deux-Sèvres. C'est la naissance d'une histoire profonde entre les deux artistes qui décident que désormais, ils mèneront leur barque ensemble. Ils créent alors le Théâtre de l'Esquif. Parallèlement au travail élaboré au sein de la compagnie, il continue de bâtir des projets avec d'autres metteurs en scène (Jean-Louis WACQUIEZ) et poursuit notamment sa collaboration avec Didier PERRIER (*P'tit Marcel*). Il joue dans la plupart des créations de l'Esquif (*L'Enfant d'Eléphant*, *Noces de Graphite*, *Carmen ou la Barlachi*, *Le Chant du Dire Dire*) et nourrit quotidiennement le travail de création avec ses expériences personnelles. Il offre à la compagnie une ouverture sur l'étranger et met en place des partenariats artistiques avec des pays aussi riches et différents sur le plan de la représentation théâtrale que l'Espagne, la Roumanie, l'Inde (il pratique le Kathakali et le Kalaripayatt), le Maroc, la Bolivie, l'Argentine. Depuis 2000, il est très engagé auprès de publics qui rencontrent des difficultés d'ordre social. Il travaille avec Hélène ARNAUD sur des programmes artistiques adressés à des jeunes pris en charge par la Protection Judiciaire de la Jeunesse.

Céline GIRARDEAU - comédienne

Elle commence la pratique du théâtre très jeune. Dès l'âge de neuf ans, elle joue en amateur dans des compagnies, puis tout au long de son cursus scolaire. En 1999, elle intègre pour deux ans une classe de formation à l'art dramatique ouverte au sein de la Cie Le Sémaphore. Avec ce groupe, dont la responsabilité est donnée à Hélène ARNAUD, elle suit de près la naissance du Théâtre de l'Esquif. Depuis, elle nourrit fidèlement le projet artistique de la compagnie et joue dans la plupart de ses créations (*L'Enfant d'Eléphant*, *Noces de Graphite*, *Carmen ou la Barlachi*, *Le Chant du Dire Dire*) Parallèlement à sa formation initiale, elle suit les cours de la faculté de Poitiers en Arts du Spectacle. Elle obtient sa licence en 2002. Par ailleurs, elle participe à de nombreux stages qui ouvrent le champ de ses pratiques et de ses aspirations (avec Thierry BAE, Régine CHOPINOT, Nadine ABAD, Anna RODRIGUEZ...). Elle s'oriente vers un parcours pluridisciplinaire mêlant théâtre, danse, chant. Dès 2002, elle participe à la création de la compagnie *Autour de Peter* à La Rochelle (*Un Riche, Trois Pauvres ; Lectures en Chair et en Notes*). Elle y met en place un partenariat avec un groupe d'artistes Slovènes. Les liens tissés lors de ce premier travail à la rencontre de l'étranger la confortent dans l'envie d'aller voir comment, ailleurs, le théâtre est fabriqué. En 2005, elle codirige avec Alexandre BLONDEL un stage de danse et de théâtre à Capilla del Monte en Argentine, elle participe à la mise en place d'un projet de création franco-serbe *Mirage*, dans lequel elle joue, elle accompagne Julien PERIGNON et Hélène ARNAUD au Kérala en Inde lors de la création de *Carmen*. En 2006, elle part à Calcutta suivre un stage sur le théâtre de l'opprimé avec la troupe indienne Jana SANSKRITI. Depuis 2002, elle joue régulièrement avec quelques compagnies de Poitou-Charentes : Le Beau Monde, Cie Yannick JAULIN (*Visite Taupe Secret*), ALINE et cie (*C'est quand qu'on va où ?*), Caboch'art (*Les Passeurs de Poésie*).

ECHOS PRESSE ET SPECTATEURS

L'amour à mort,

Le jeudi 14 novembre 2002, par Didier Coupeau

Graphite : n. m. variété de carbone cristallisé, appelée aussi mine de plomb, et formée de carbone presque pur (ex. Le noyau du réacteur de Tchernobyl était rempli de graphite inflammable très chaud.)

Céline Girardeau et Julien Pérignon sont beaux. La découverte de ces deux jeunes acteurs sur scène pourrait à elle seule justifier un coup de cœur.

Le décor, sobre mais complet, évoque tour à tour, dans le tourbillon d'une vie, un salon, des pierres tombales, un extérieur foisonnant de vie, une salle d'eau, un hôpital, le symbole livide de l'énergie nucléaire, une boîte... à souvenirs.

Rouge et bleu, sans cesse, cherchent à s'imposer, se fuient, se côtoient, se marient. Rouge sang. Rouge flamme. Rouge amour... Bleu piscine. Bleu froid. Bleu nuit... Rouge et bleu soulignés, parfois contredits, par la voix d'un saxophone à la fois omniprésent et discret, personnage indispensable à la lecture de l'histoire.

Car c'est bien une histoire, une histoire vraie, que Céline Girardeau nous raconte. Son histoire. Car comment imaginer que ce n'est pas d'elle qu'il s'agit ? Jamais son corps ne danserait avec autant de justesse les événements d'une vie d'emprunt. Si elle nous parlait de quelqu'un d'autre, jamais la note n'aurait à ce point figé sa voix. LA note. Celle de la folie. Ou de l'extrême lucidité. Celle qui reste quand la douleur a été trop forte.

Avril 1986. Le réacteur de Tchernobyl explose. Les sapeurs-pompiers sont envoyés sur les lieux avec, à partir de cet instant, comme programmée par un système implacable, une espérance de vie de 14 jours. C'est le temps qu'il faut à une irradiation pour consumer une vie de l'intérieur. C'est beaucoup plus de temps qu'il ne faut à Céline pour irradier d'émotions son public.

La pièce, adaptée de La Supplication, de Svetlana Alexievitch, est mise en scène par Hélène Arnaud avec une rigueur étonnante et une efficacité rare. La musique, la danse, les chansons remarquablement interprétées à deux voix, exaltent l'émotion. Ou parfois la calment. Les gestes, les attitudes, sont justes. C'est une leçon d'histoire. Tout est raconté, décortiqué, explicité, avec un souci pédagogique évident. C'est une leçon de théâtre. Comme on voudrait voir la troupe s'approprier « Mère Courage et ses enfants » de Bertold Brecht ! C'est une leçon d'humanité. On ne semble y parler que de la mort, et c'est l'amour qui explose à chaque instant.

La troupe du Théâtre de l'Esquif ne fuit pas les difficultés. Au contraire, elle semble les rechercher. Et cela lui réussit totalement. On aimerait savoir cette pièce jouée dans tous les collèges et lycées ! A quand la prochaine représentation ?

P.S :

Au-delà de la performance exceptionnelle d'une actrice, émerge de ce spectacle toute l'énergie d'une réalisation collective. Alors, par ordre alphabétique : Mamy Andrianarisoa, Françoise et Hélène Arnaud, Adeline Dujardin, Frédéric Gillmann, Céline Girardeau, Chantal Laxenaire, Jérôme et Romu Papet, Julien Pérignon et Cédric Raylet.

A l'amour, à la mort

Le jeudi 14 novembre 2002, par Laurence Laborde

Elle est là, devant nous, dans sa robe bleu marine.

Cinq minutes avant, elle chantait l'insouciance du bonheur avec son amoureux. Un bonheur banal pour qui le regarde, mais exceptionnel pour elle et lui. Ils chantent en russe, leurs voix s'épousent tendrement, leurs rires s'élèvent avec l'insolence de la jeunesse que rien ne peut atteindre. Des projets de vie plein la tête, ils s'aiment comme des millions de gens.

Elle est là, devant nous, dans sa robe bleu marine.

Elle nous raconte cet amour dont elle ne soupçonnait pas, à ce moment-là, la force. Ses mains se posent parfois sur ses hanches, cherchant à effacer des plis imaginaires. Elle raconte, s'arrêtant au détour d'une phrase pour l'écouter, Lui, toujours présent dans sa chair, dans son cœur. Elle ne pleure pas. Avec des mots simples, elle nous explique comment leur avenir s'est effondré sous des tonnes de graphite et de silence. Elle parle vite, comme si elle craignait à tout moment qu'on l'empêche de parler comme on l'avait empêchée de le voir, de l'approcher. On ne peut plus l'arrêter. Lui, sapeur-pompier, était parti éteindre un incendie. Seulement voilà, cet incendie avait éclaté dans la centrale de Tchernobyl. Sa douleur, on la respire plus qu'on ne la voit. Elle nous atteint en plein cœur, en plein bonheur tranquille de notre vie banale. Très digne, sa voix reste calme, presque monocorde, pour décrire l'agonie de l'homme qu'elle aime.

Puis, soudain, Il est là, lui rappelant l'espace d'un instant les promenades "main dans la main, même si nous allions au magasin". Comme pour s'excuser pour tous ces détails insupportables de souffrance, elle précise que "son histoire n'est pas une histoire de mort", mais qu'elle nous raconte simplement "comment elle a aimé".

Elle est là, devant nous, dans sa robe bleu marine.

Et nous, on est bouleversés. On a envie de crier pour elle et pour tous ceux qui ont souffert. Mais on reste dans notre fauteuil, de longues minutes, sans parler, comme paralysés par l'impuissance et le respect pour cette femme.

Merci au Théâtre de l'Esquif qui nous a présenté ces "Noces de graphite", avec une Céline Girardeau époustouflante d'émotions contenues, dans une mise en scène sobre d'Hélène Arnaud, au service d'un texte extraordinaire de Svetlana Alexievitch.

http://citoyenne.lautre.net/lettre/article.php3?id_article=143&var_recherche=noces+de+graphite

La création de l'« **Esquif** »
a ému le public



Céline Girardeau et Julien Pérignon, deux jeunes acteurs merveilleux.

La troupe professionnelle du théâtre de l'Esquif, basée à La Peyratte, présentait jeudi et vendredi sa dernière création « Noces de Graphite ». Des représentations pour collégiens, lycéens et grand public, qui ont toutes connu un franc succès. Inspirée de « La supplication » de l'auteur ukrainienne Svetlana Alexievitch, cette pièce poignante relate les sentiments et états d'âme d'une jeune femme dont le mari, pompier, est décédé quelques jours après être intervenu sur les lieux de la centrale nucléaire de Tchernobyl juste après l'explosion d'un de ses réacteurs.

Dans le rôle de cette femme écartelée entre amour et mort, Céline Girardeau, seule sur le devant de la scène, est merveil-

leusement émouvante. Le ton et le jeu sont au cordeau. Ils expriment avec justesse toute l'horreur de ce destin brisé. La mise en scène, assurée par Hélène Arnaud, est des plus originales : le mari, interprété par Julien Pérignon, apparaît de temps en temps derrière un rideau et communique avec son épouse par le biais de la musique et du saxophone. Ce concept, où les silences tiennent une place à part entière, traduit parfaitement l'esprit du livre dont l'Esquif s'est inspiré.

Cette pièce sera à nouveau jouée dans les prochains jours à Poitiers. En attendant que d'autres dates se dessinent. Pourvu qu'elles soient nombreuses, la troupe le mérite.

Le malheur russe transcendé

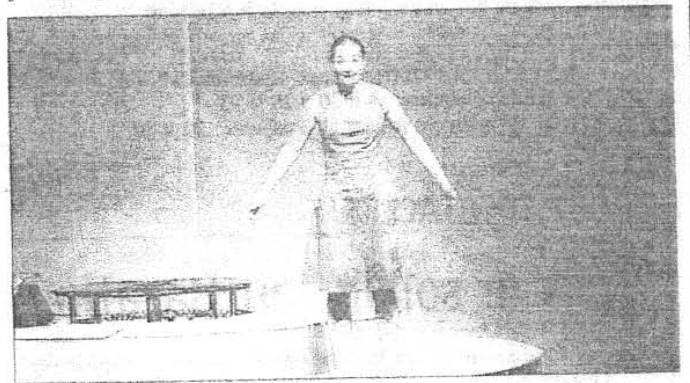
Discipliné, respectueux de la France, le nuage radioactif de Tchernobyl avait stoppé sa course pile à la frontière. Il n'a pas pour autant été oublié, ni des opposants au nucléaire, ni de la compagnie du théâtre de l'Esquif qui a présenté vendredi « Noces de graphite », adaptation réussie du texte de Svetlana Alexievitch. Seule sur scène, la narratrice (Céline Girardeau), femme de pompier à Tchernobyl, raconte comment son mari, intervenu juste après l'explosion du réacteur, est devenu un « objet radioactif à fort rayonnement. »

Pas vraiment de quoi rire. Pourtant, jamais la pièce mise en scène par Hélène Arnaud ne tombe dans le pathos. Contre toute attente, le spectateur écoute ce drame par le biais le plus touchant : une histoire d'amour, triste mais pas désespérée. À la russe en somme. D'une intonation toujours régulière, presque une expression enfantine appliquée à réciter un poème, Céline Girardeau raconte un quotidien qui bascule dans l'incroyable. Et presque sans s'étonner, comme le personnage de la nouvelle de Go-

gol qui se réveille le matin sans... son nez qu'il aperçoit ensuite dehors. Tout le long du récit, l'ombre du mari vite disparu apparaît, derrière un rideau opaque, incarné, non pas par un violoniste grinçant ou un austère violoncelliste, mais par un saxophoniste. Son souffle accompagne celui du pauvre pompier privé du bonheur simple imaginé par le couple dans le deux pièces réglementaire de leur rêve.

Animée par une belle énergie slave, la narratrice parle, danse, bouge, regarde sa propre ombre chinoise, se débat, autant amoureuse de cet homme que de la vie. Le spectateur suit ce rythme, écoute chaque mot, partage la douleur. Il oublie le cauchemar apocalyptique du nucléaire pour ne penser qu'à un homme et une femme au destin emporté par des particules élémentaires radioactives. Après s'être attaquée à la « raison d'état » avec cette pièce, Hélène Arnaud travaille à un classique revisité, « Carmen ». Une autre forme de rébellion, un même amour de la liberté.

R.C.



Grâce à Céline Girardeau, l'amour l'emporte sur le drame.

FICHE TECHNIQUE

Durée : 55 minutes
Tout public ; (scolaires à partir de la 4°)
NB : jauge maximale de 150 élèves en scolaire

CONDITIONS TECHNIQUES

Espace scénique :

Ouverture : 8m
Profondeur : 8m
Hauteur : 4.5m minimum

Temps de montage : 2 services avec pré-implantation
Noir indispensable

TARIFS

1 représentation : 2500 Euros TTC
2 représentations dans la même journée : 3700 TTC Euros

Gîte et couvert : 4 personnes
Transport : 1 camion de location + 1 voiture au départ de Rochefort
Droits d'auteurs
Diffusion/Communication : Elodie PROUST (05 49 69 07 93)

Théâtre de l'Esquif

L'Archipel, 7 Rue de la Citadelle, 79200 PARTHENAY
05 49 69 07 93
theatre.esquif@wanadoo.fr

